

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

L'Arnaque-Coeur  
Ou  
Les Duels amoureux

Farce absurde

De Jean-Paul Guinard

## **Caractéristiques**

Durée approximative: 90 minutes

Distribution :

**Méphistard**

**Hécate**

**Le champignon**

**Céladon**

**Astrée**

**Brigantin**

**Marine**

**Barge**

**Goélette**

**Roméo**

**Juliette**

**Second personnage**

Décor : Un bureau d'agence

Costumes : Actuels

Public: Tout public

Synopsis :

Méphistard serait-il un escroc? Il a fait publier cette annonce : « La chance ne vous a pas souri jusque là. Rien ne vous réussit. Mauvaise digestion. Vous rêvez fortune, luxe, amour, santé, célébrité... L'agence Méphistard est là pour réaliser tous vos rêves et hallucinations. Rendez-vous chaque soir de 18 h à minuit pour rencontrer votre conseiller. Étude personnalisée, sans frais. Agence Méphistard, 8 rue du Paradis »

Sa secrétaire, Hécate, et lui attendent désespérément la clientèle. Un homme, non! Un champignon se présente d'abord, puis un couple amoureux, puis un autre; ils parlent dans une langue étrange. Méphistard semble se repaître, tel un vampire, de leurs dialogues amoureux. Mais qui est-il vraiment? Que cherche-t-il?

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : [boisdulac@tiscali.fr](mailto:boisdulac@tiscali.fr)

**L'ARNAQUE-COEUR  
OU  
LES DUELS AMOUREUX**

**SCENE 1**

Méphistard, Hécate

*Une pièce très sobre, quasiment vide ; un bureau, trois chaises. L'homme qui est assis à son bureau attend, résigné. Une femme, debout, sa secrétaire, attend près de lui.*

**MEPHISTARD** : Personne ne viendra.

**HECATE** : C'est bien possible, Monsieur.

**MEPHISTARD** : L'annonce était pourtant claire, bien tournée, elle devrait séduire.

**HECATE** : Oui, vous l'avez rédigée vous-même. Avec des clitocybes améthystes.

**MEPHISTARD** : Voulez-vous bien me la relire derechef?

**HECATE ouvre le bloc-notes qu'elle tient à la main** : Intégralement? Avec les champignons, chef?

**MEPHISTARD** : Oui, parfaitement! Et tous les ingrédients.

**HECATE** : Voilà: « La chance ne vous a pas souri jusque là. Rien ne vous réussit. Mauvaise digestion. Vous rêvez fortune, luxe, amour, santé, tricholome rutilent, célébrité... »

**MEPHISTARD** : Amour surtout. Que serait le reste sans amour?

**HECATE** : Sans doute, Monsieur. « L'agence Méphistard est là pour réaliser tous vos rêves et hallucinations. Rendez-vous chaque soir de 18 h à minuit pour rencontrer votre conseiller. Étude personnalisée, spores et lamelles, sans frais. Agence Méphistard, 8 rue du Paradis... etc. »

**MEPHISTARD** : Et cela fait déjà 10 minutes que nous attendons. Une éternité...

**HECATE** : C'est qu'il fait noir, monsieur, dans le grand tuyau urbain. Nous sommes en hiver hygrophore à pustules. Il neige un peu lépiote aussi, et il fait froid. Personne ne songe vraiment à améliorer sa vie quand il s'agit de sortir par mauvais temps. L'hiver est trop filamenteux cette année.

**MEPHISTARD** : Je comptais au moins sur un locataire lupanar de l'immeuble. L'endroit est sordide, il doit bien y avoir des gens malheureux ici.

**HECATE** : Malheureux en amour... C'est bien possible, Monsieur. Mais la minuterie ne fonctionne pas. La peur des moisissures sans doute...

*On sonne ou on frappe, c'est selon.*

**MEPHISTARD** : Vous avez entendu?

**HECATE** : Oui, on a sonné ou frappé, monsieur. J'entends citrine. Ah oui! Ça fait citrine, citrine, citrine.

**MEPHISTARD** : C'est peut-être quelqu'un. Vous devriez aller ouvrir.

**HECATE** : Oui, Monsieur. Je vais ouvrir. Monsieur a l'esprit d'à propos, si je puis me permettre... le sens des contingences...

**SCENE 2**

Méphistard, Hécate, un Champignon

*Elle ouvre la porte et un homme entre timidement.*

**HECATE** : Entrez monsieur. Vous venez pour l'annonce, n'est-ce pas? Otez votre chapeau. Monsieur Méphistard va vous recevoir dans un instant blême.

**MEPHISTARD** : Un instant... oui. Je classe le dossier madrepore de **tous** nos clients.

**HECATE** : Ça ne sera pas long, monsieur. Vous portez une bague, c'est très chic, mais suspect.

**MEPHISTARD** : Voilà, voilà... (*il se lève*) Je vous en prie, asseyez-vous... (*il semble hésiter en regardant l'une et l'autre chaise*) ici.

**UN CHAMPIGNON** : Je suppose, Monsieur Méphistard, puisque votre annonce promet... enfin, vous le savez six mille fois mieux que moi puisque vous l'avez rédigée...

**HECATE** : Oui, Monsieur. C'est Monsieur Méphistard qui l'a rédigée... même, poivrée, salée, échalotes, un soupçon d'ail et du persil bien sûr.

**MEPHISTARD** : Elle est très claire, n'est-ce pas? Très clair de lune... (*il rit*)

**UN CHAMPIGNON** : Oui, je sais à quoi m'en tenir. Inutile de revenir sur les quatre-vingt mille préambules, j'ai lu neuf cent fois Faust et toute cette littérature qui sent cent fois le soufre. Je vais être direct. Il s'agit juste pour moi de savoir ce que vous m'offrez en échange de mon âme.

**MEPHISTARD** : En échange...? En échange de quoi, dites-vous laconiquement?

**UN CHAMPIGNON** : Eh bien! En échange de mon âme. C'est bien ça le contrat? Enfin... si les dix mille clauses ne sont pas changées...

**MEPHISTARD** : Mais vous n'y pensez pas... Satyre puant! Votre âme! Quelle absurdité! Ça ne vaut rien votre âme. Ça n'existe pas... et puis tout le monde vend son âme actuellement. Il ne s'agissait pas de cela.

**UN CHAMPIGNON** : Mais... c'est que je n'ai rien d'autre. Mon corps... mon pauvre unique corps...

**HECATE** *le regarde des pieds à la tête* : Évidemment non, votre corps n'intéresse personne, phallus impudicus. Votre pied éventuellement s'il est tendre, et les lamelles, oui, vous avez d'assez belles lamelles.

**UN CHAMPIGNON** : Et puis, je vis seul. Je n'ai pas grand chose, une douzaine de paillasses humides pour dormir, mille deux cents vieux bols, quelques ustensiles bien sûr, quatre mille casseroles, enfin vous voyez... le strict nécessaire.

**MEPHISTARD** : Bien sûr, bien sûr... la solitude. Et vous êtes très malheureux...

**UN CHAMPIGNON** : Oui, très malheureux! Oh! Entendons-nous bien, ce ne sont pas les biens matériels qui me font mille fois défaut. Mes trente et une pensées m'occupent. Je pense beaucoup. J'écris parfois. Et même... tous les trente-huit du mois. Je pense trop aussi. Alors j'avais pensé que mon âme...

**MEPHISTARD** : Vous pensez trop, en effet. Non! Ne me parlez plus d'âme je vous prie. Cela fait des siècles à savates qu'on me bassine avec ça, l'âme par-ci, l'âme par-là. Source de bien des malentendus, dent dure, voyez-vous. Alors on s'imagine que l'âme est ce qu'il y a de plus précieux au monde et vous voyez le résultat de rat: chacun la vend. Pour rien d'ailleurs, trois fois rien. On se lance dans la politique, monsieur, oui, dans la politique de chien, comme ça, juste pour y perdre son âme. Ou bien l'on désire à tout prix passer à la télévision, car c'est là, à l'heure actuelle, croit-on, qu'elle se monnaiera au meilleur prix. C'est la religions cathodique. Autrefois il fallait être acteur, comédien pour mettre en jeu ce que vous appelez l'âme de couteau.

**UN CHAMPIGNON** : Mais je ne comprends pas... C'est méphistophallique. Ce que vous affirmez, une fois, c'est que l'être humain, qui compte pourtant plus de cinq milliards d'individus, n'a pas d'âme. C'est bien ça? Je ne puis le croire.

**MEPHISTARD** : Autrefois monsieur! Autrefois, sans doute l'homme avait quelque chose qu'on pouvait assimiler à une âme... car les plantes, les lieux, les animaux de dent, oui... au sens où vous l'entendez, ont peut-être une âme, mais l'homme, allons donc, foutaise de troisième année! L'homme existe bien trop et a bien trop conscience d'exister pour avoir une âme. D'où la méprise de tabac, la grande supercherie ; dès lors qu'il a pris conscience de son âme, il s'est mis à la cultiver, l'améliorer, il s'est mis à vouloir la porter dans les plus hautes sphères de l'esprit, et puis finalement, persuadé qu'il tenait là le bien le plus précieux, à vouloir la vendre. Et vous voyez le résultat, de rats! Le peu d'âme qu'avait l'humanité à la menthe, elle l'a

perdue, avant même d'avoir gagné le droit de pouvoir la comparer avec celle des animaux de gencive, des lieux, des plantes, qui lui sont tellement supérieurs.

**UN CHAMPIGNON** : Alors je ne comprends pas le sens de votre petite annonce... Vous avez bien noté : « Vous rêvez fortune, luxe, amour, santé, célébrité. » Pour la deuxième fois, qu'est-ce que ça signifie, et contre quoi pourriez-vous l'échanger?

**HECATE** : Vous oubliez tricholome rutilent, c'est plus important que tout, à l'égout.

**MEPHISTARD** : Contre rien, évidemment. Il ne s'agit que de montrer la vanité au citron de tous vos rêves, de tous vos désirs. Et la seule chose que je puisse vous offrir, le seul don que je puisse faire, ça n'est pas la vie, monsieur, et tout son cortège d'illusions et de soi-disant bonheurs de pacotille, non monsieur! La seule chose qui vaille vraiment la peine et sur laquelle il n'y a ni tromperie, ni supercherie, ni faux espoir... c'est la mort. Et là! Croyez-moi bien, vous ne serez pas volé de vache. Vous vouliez échanger votre âme contre toute cette pacotille, la richesse, la célébrité au jasmin, l'amour? Foutaise de docteur! Le marché est bien plus honnête (plus proche c'est net) avec moi: je vous demande de me donner votre vie, et en retour de cochon je vous assure la mort, la mort la plus radicale, la plus entière payant, la plus juste, la plus pure, la plus réelle, la plus concrète de coq. Ce ne sera pas un marché de dupe, comme avec tout ce qu'on vous propose de radiateur et dont vous pouvez, au mieux, ne tirer qu'un profit très provisoire. Vous me donnez ce qu'il y a de plus ténu comme un ver, de plus éphémère à boire, de plus futile et superflu, et je vous offre en retour l'éternité... à la bergamote de beurre.

**HECATE** : Mais j'entends sonner, ou frapper... je ne sais plus.

**MEPHISTARD** : C'est sûrement quelqu'un. Allez ouvrir.

**HECATE revient** : Ils sont deux... ils disent être amoureux et vouloir soumettre à monsieur leur discours de langue en échange de...

**MEPHISTARD** : Un discours amoureux. Ça ne vaut pas grand chose à notre époque et mone. Voyons quand même.

### SCENE 3

Méphistard, Hécate, un Champignon, Céladon, Astrée

*Entrent, bien timidement, tête bêche et sans se regarder, Céladon et Astrée. Méphistard vient à eux, très avenant, courtois etc. Le Champignon reste assis.*

**MEPHISTARD** : Allons ! Détendez-vous. Faites comme si nous n'étions pas là.

**HECATE** : Monsieur a très judicieusement dit ; je ne suis là pour personne. On sonne?

**MEPHISTARD** : Panoplie que je sache. (*à Céladon et Astrée*) Mais voyons tous les deux et deux font quatre. Veuillez porter à la réglise vos noms et adresse sur ce registre que vous tend à cul si désespérément Hécate et quatre.

**CELADON** : Mon nom est Céladon, je l'inscris.

**ASTREE** : Mon nom est Astrée. Dois-je aussi l'inscrire?

**MEPHISTARD** : Faites comme bon vous plaira d'opéra. (*Silence. Il prend le registre, l'observe.*) Vous êtes donc amoureux?

**ASTREE** : On essaie... et justement nous voudrions...

**MEPHISTARD** : Nous dire un dialogue amoureux. Parfait! Nous vous écoutons tout ouï.

**CELADON** *il désigne les autres, timidement, en baissant les yeux* : C'est que... nous ne sommes pas vraiment seuls, et c'est un sujet assez intime... vous voyez!

**MEPHISTARD** : Ne vous gênez pas pour eux de lymphe. Hécate est ma secrétaire et... ce monsieur si je puis dire est un champignon sur rue, n'en ayez donc cure de village et faites de village aussi comme s'ils n'étaient pas là. D'ailleurs je serai le seul à écouter.

**HECATE** : Oh! Pour moi je ne risque pas d'écouter, toutes mes oreilles sont tournées vers la porte au cas où on sonnerait ou frapperait... C'est mon instinct, juste mon instinct qui guide mes oreilles, n'est-ce pas, Monsieur?

**UN CHAMPIGNON** : Quant à moi, je préférerais endurer les mille tourments de l'Enfer plutôt que d'ouïr un dialogue amoureux. C'est que j'ai le pied fragile et... mon unique pied...

**MEPHISTARD** : Bien! Vous voyez, c'est pour ainsi dire comme si vous étiez seul à seul.

*Céladon et Astrée hésitent, cherchent une position représentative, et se lancent.*

**CELADON** : Enfin! J'exsude près de toi.

**ASTREE** : Oh! Dis-moi! Pourquoi par ces sycophantes irréfragables, ces prytales d'orichalque? Tu m'as voulu ramentevier.

**CELADON** : Pour être toujours ton sigisbée.

**ASTREE** : Ne me noliserez-vous point avec cet oaristys?

**CELADON** : Mon surah! Oh mon surah faradique! Pourquoi radouber?

**ASTREE** : Je radoube? Moi? Je radoube?

**CELADON** : Vous radoubez un peu, n'est-ce pas?

**ASTREE** : Seulement par hémoptysie, mais sans sénestrochère vernale. Votre sternutation sera-t-elle inébranlable?

**CELADON** : Comment? Mais elle exsudera car elle est tout à fait branlable.

**ASTREE** : Je le stipendiais bien un peu. Me floculerez-vous?

**CELADON** : Je vous floculerai l'amblystome, le ciron et l'axolotl. Je serai tout chevance, tout sirvente et un rien thériaque.

**ASTREE** : Vous m'affermez que ce ne sera pas laparotomie?

**CELADON** : Non Astrée! Je ne peux! Mais j'emboisserai jurande et cétoine, le camérier entier s'assurera de votre systole.

**ASTREE** : Oh! Céladon! Quel palonnier! Vous êtes trop irréfragable. Nous serons diluviés sous ce ponceau si votre galimafrée fricative s'emboisse encore de mon éparvin et de la diastole.

**CELADON** : Tout à votre chasme!

**ASTREE** : Hercheur! Ça n'est pas le splénique.

**CELADON** : Mais l'acromégalie de la diastole.

**ASTREE** : Vous le radoubez vraiment...

**CELADON** : Sur ma diastole et ma systole! Et que j'exsude encore davantage tel le camérier si mon oaristys a trop de risipiscence à votre erseau.

**ASTREE** : Non pas! Il n'en a guère...

**CELADON** : Vous m'embossez donc?

**ASTREE** : Avec surérogation Céladon.

**CELADON** : Ah! Quel litharge! Quel subrécharge! Quel adragant! Vous floculez mieux que tous les coelentérés turgides.

**ASTREE** : C'est ma caléfaction.

**CELADON** : Ce sera la mienne désormais. Altercas, lampas, induration et solfatare. Tout! Tout pour vous et vous serez plus embossée que toutes les sabelles, les méésentères et sandaraques.

**ASTREE** : Ah! Si gluaui hiémal!

**CELADON** : Tolite Astrée!

**ASTREE** : Barathre Céladon!

**CELADON** : Suis-je donc si gymnasiarque? Aristarque peut-être? Ou juste automédon?

**ASTREE** : Tréponème...

**CELADON** : Alors toute ma salangane alme et diluviée sera le macle et le vidame de votre épithalame. Un péculat de vous et ma gabare devient housard. L'oxalate est un cédrat. Le péculat un effarvate. L'orviétan des brandes se flocule dans le vidame de votre sabretache. Tout est si effluent depuis que la bernacle est au padischah.

**ASTREE** : Lors des salanganes seront les surérogations de ciment.

**CELADON** : Vous voulez me faire exsuder encore?

**ASTREE** : Par orpiment et sycophante, tant que vous exsuderez j'emboisserai.

**CELADON** : Nous embosserons ensemble, nous exsuderons de rondache. Et ce sera l'antipéristase des tithymales, le calament de salangane, l'oréade plus diluviée encore.

**ASTREE** : Non! Pas encore! Phylactère! Trop aspect et... dengue!

**CELADON** : Dengue?

**ASTREE** : Dengue!

**CELADON** : Spalme alors. La monade de léans... rubace immarcescible.

**ASTREE** : C'est que son obsidionale a la caronade faradique.

**CELADON** : Purot! Oh tolite! Barathre exsudant de squirrhe.

**ASTREE** : Oui Céladon... Barathre, oréade, Chasme...

**CELADON** : Eparvin?

**ASTREE** : Eparvin aussi.

**CELADON** : Ah! Chère statice... Tout est dans le pouzzolane et trop oréade s'exsudent comme nous.

**ASTREE** : Cessons notre oaristys et allons varangue.

**CELADON** : Oui, ma douce Astrée. Ce sera salangane.

**ASTREE** : Et gourgane!

**CELADON** : Et gourgane.

*Ils restent tous deux figés un instant, puis se tournent vers les autres dans l'attitude de deux comédiens qui attendent des applaudissements.*

**UN CHAMPIGNON** *se lève brusquement pour aller leur serrer la main* : Ah ! Vraiment! Vraiment.... Quel pied! Étonnant!

**HECATE à Méphistard** : Ils méritent.

**MEPHISTARD** : Évidemment. On comprend qu'ils s'aiment au moins ces deux là.

**UN CHAMPIGNON** : On comprend au moins cela.

**HECATE** : L'amour a ses raisons que la raison ignore.

**UN CHAMPIGNON** : Et tiens! Je comprends maintenant que mon âme... après tout cela... ça ne vaut pas cher. (*bas à Méphistard*) Mais dans quelle langue ont-ils parlé? Que se sont-ils dits au juste?

**MEPHISTARD** : Je vais le leur demander à coudre. (*à Céladon et Astrée*) C'était parfait, édifiant... Oui! Parfait au chocolat. Mais nous aimerions... si cela ne vous dérange pas de dévoiler votre intimité, bien sûr, une... comment dire? Une traduction afin que nous cernions mieux vos sentiments, que nous avons certes bien compris dans les grandes lignes Siegfried, mais dont certains détails peuvent paraître encore un peu troubles...

**CELADON** : Mais sans doute. Nous avons l'habitude, n'est-ce pas Astrée. Il suffit de le demander.

**ASTREE** : Cependant nous devons nous changer...

**CELADON** : Car à chaque façon de s'exprimer correspond un habit différent.

**HECATE** : Certes! Si je n'étais pas secrétaire et nature, et si j'endossais l'habit de Méphistard ta la crème, je m'exprimerais à sa façon et lumière.

**MEPHISTARD** : Bravo Hécate Mandou! Belle démonstration Dubois!

**ASTREE** : Ainsi l'habit du banquier, cravate et costume coloré, commande une certaine forme élégante et ringarde de vous faire placer contre tout intérêt votre argent.

**MEPHISTARD** : Très juste! Ceux-là savent profiter sans état d'âme de compagnie.

**CELADON** : Ainsi l'habit de curé, soutane ou costume à sainte odeur de naphthaline, sait prodiguer avec onction la douce consolation en se réjouissant des plus grandes misères humaines.

**MEPHISTARD** : Encore juste! Paix à leur âme, ils ne savent pas ce qu'ils font, font, font, les petits maris honnêtes.

**ASTREE** : Trêve de démonstration, vous nous avez compris, à chaque habit correspond le langage qui sied et puisque vous désirez un dialogue amoureux moins abscons nous vous prions de bien vouloir nous laisser passer d'autres oripeaux.

**MEPHISTARD** : De lapin! Oh! Pardon! Ça m'a échappé de lapin. Mais allez! Nous vous attendons.

*Astrée et Céladon sortent. Deux autres comédiens entrent aussitôt.*

#### SCENE 4

Méphistard, Hécate, un Champignon, Brigantin, Marine

**BRIGANTIN** : Voilà! Nous sommes prêts pour recommencer.

**UN CHAMPIGNON blême** : Mais... ce ne sont plus les mêmes! Ils étaient deux!

**MEPHISTARD** : Étonnante! Stupéfiante de mouche, la transformation!

**HECATE** : Complète et radicale. Comment avez-vous fait?

**MARINE** : Nous avons pris une douche, tout simplement. Vous savez, de nos jours, c'est facile, avec tous ces nouveaux produits miracles qui font maigrir, qui rendent la peau si douce, vous débarrassent de tous vos boutons, bourrelets, rides et pataquès.

**MEPHISTARD** : Diable! Quelle époque nous vivons! L'âme passée au détergent, la matière grise du cerveau devient blanche comme neige, et les loups sont des agneaux olympiques et repique. Nous vous écoutons mayonnaise!

*Ce deuxième discours amoureux commence sur le même ton que le premier mais va rapidement dégénérer en dispute.*

**BRIGANTIN** : Enfin! J'arrive tout en sueur près de toi.

**MARINE** : Oh! Dis-moi! Pourquoi m'apportes-tu ces figues qu'on ne peut récuser en les découvrant dans les vêtements d'un voleur, ces magistrats de Rhodes? As-tu voulu te rappeler à mon bon souvenir?

**BRIGANTIN** : Pour être toujours ton sigisbée.

**MARINE** : Ne m'affrétendez-vous point, tel un esquif, avec cet entretien tendre?

**BRIGANTIN** : Mon étoffe! Oh! Mon étoffe chargée d'électricité! Pourquoi remettre en état votre nef?

**MARINE** : Je remets en état mon bateau? Moi? Je répare mon navire?

**BRIGANTIN** : Vous l'entretenez un peu, n'est-ce pas?

**MARINE** : Seulement en crachant du sang, mais sans le bras gauche de l'écu qui croît au printemps. Votre éternuement sera-t-il constant?

**BRIGANTIN** : Comment? Mais il me mettra en nage car il est spasmodique.

**MARINE** : Je m'en payais bien un peu. Me répandez-vous sous forme de flocons gélatineux?

**BRIGANTIN** : Je vous répandrai en salamandre du Mexique, en animalcule des détritrus, en large hermaphrodite.

**MARINE** : Vous me baillez que ça ne sera pas pour ouverture de l'abdomen au moins?

**BRIGANTIN** : Non, Marine! Je ne peux! Mais je maintiendrai votre navire à l'ancre grâce à la charge des jurés vers l'insecte vert doré qui se nourrit de roses ; l'officier de la chambre du pape, entier, s'assurera de la contraction de votre coeur.

**MARINE** : Oh! Brigantin! Quelle gouverne! On ne peut avoir le dernier mot avec vous. Nous serons inondés sous ce pavot sauvage si vos mets mal préparés par le frottement de votre souffle se maintiennent encore à l'ancre de ma tumeur semblable à celle qui est si dure au jarret d'un cheval et dilate mon coeur.

**BRIGANTIN** : Tout à votre gouffre!

**MARINE** : Pousseur de berlines! Ça ne concerne pas ma rate!

**BRIGANTIN** : Mais le gigantisme de la tête dilatée de votre coeur.

**MARINE** : Vous le réparez, vraiment...

**BRIGANTIN** : Sur les contractions et dilatations de votre coeur! Et que je transpire encore davantage, tel l'officier de la chambre du pape si mon discours amoureux a trop le regret de sa faute pour fixer mon aviron à votre barque!

**MARINE** : Non! Il n'en a guère lui...

**BRIGANTIN** : Vous me réparez donc?

**MARINE** : Au-delà de toutes mes promesses, Brigantin!

**BRIGANTIN** : Ah! Cela me plombe! Cela me charge! Vous répandez des flocons gélatineux mieux que tous les hydres, méduses, coraux et madrépores boursoufflés.

**MARINE** : Ce feu produit en moi une telle chaleur...

**BRIGANTIN** : Que désormais vous me communiquez. Débat en justice, tuméfaction de ma langue, pétrification de tout mon corps, émanation de gaz sulfureux. Tout! Tout pour vous et vous je maintiendrai encore davantage vers vous le cap que n'importe quel vers marin dans la vase, que tous les replis du péritoine, et toutes les résines de thuya.

**MARINE** : Ah! Si tu me collais tout l'hiver durant...

**BRIGANTIN** : Explosive Marine!

**MARINE** : Insondable Brigantin!

**BRIGANTIN** : Suis-je donc un gymnaste professionnel? Le meilleur gouverneur peut-être? Ou bien juste celui qui prend les mesures appropriées?

**MARINE** : Porteur de syphilis...

**BRIGANTIN** : Alors tout mon oiseau nourricier et engorgé sera le filet et l'édifice de votre chant nuptial. Si vous trompiez mon amour je ramerais comme un hussard. L'oseille est un jus de citron. Le remède inflammatoire et gélatineux souverainement répandu sortira de votre poche. Tout devient liquide depuis que l'oie est au pouvoir.

**MARINE** : Alors l'oiseau dépassera mes espoirs pour nous lier.

**BRIGANTIN** : Voulez-vous me faire transpirer encore?

**MARINE** : La couleur de l'or est fourbe, mais tant que vous transpirerez je ne perdrai pas le nord.

**BRIGANTIN** : Nous garderons le cap ensemble, nous transpirerons rondement ainsi protégés par un bouclier. Et ce sera le paradoxe des euphorbes, la mélisse de l'hirondelle, la nymphe des monts et des grottes plus humide encore.

**MARINE** : Non! Pas encore! Petite boîte à parchemins! Levier pour pièce d'artillerie et... Crampe!

**BRIGANTIN** : Crampe?

**MARINE** : Crampe!

**BRIGANTIN** : Calfate au suif alors. L'unité est là-dedans... (*il montre son coeur*) rubis si clair qu'il ne peut se flétrir.

**MARINE** : C'est que son siège est un canon électrique.

**BRIGANTIN** : Fosse à purin! Si explosive! Ravin suintant de sa tumeur.

**MARINE** : Oui Brigantin... Ravin, nymphe des monts et des grottes, gouffre.

**BRIGANTIN** : Tumeur dure qu'on ne trouve pas sous le sabot d'un cheval?

**MARINE** : Aussi...

**BRIGANTIN** : Ah! Chère immortelle bleue, chère lavande des mers, cher gazon d'Olympe... tout est dans le ciment et trop de nymphes suent comme nous.

**MARINE** : Achevons notre tendre entretien et fortifions la quille de notre navire.

**BRIGANTIN** : Oui, ma douce Marine. Ce sera l'hirondelle.

**MARINE** : Et la fève des marais!

**BRIGANTIN** : La fève des marais.

*Ils restent également tous deux figés un instant, puis se tournent vers les autres dans l'attitude de deux comédiens qui attendent des applaudissements.*

**UN CHAMPIGNON** *se lève brusquement pour aller leur serrer la main* : Ah ! Quel pied! Décidément! Décidément... Étonnant!

**HECATE** *à Méphistard* : Ils méritent. Hein? Ils méritent eux aussi

**MEPHISTARD** : Sans doute. On comprend qu'ils s'aiment aussi ces deux là.

**UN CHAMPIGNON** : On comprend au moins cela. Comme Otto Dix pendant la guerre de Troie à Châteaudun, il est venu en vain.

**HECATE** : L'amour a des raisons que la maison ignore.

**UN CHAMPIGNON** : Alors... après tout cela... mon âme vaut encore moins cher. (*bas à Méphistard*) Mais qu'ont-ils dit au juste?

**MEPHISTARD** : Demandons leur, ça ne coûte rien. (*à Brigantin et Marine*) C'était bien fait divers, ébourriffant... Oui! grandiloquent à soi. Mais nous souhaiterions... si cela ne vous gêne pas de dévoiler votre infirmité, bien sûr, une nouvelle paraphrase afin que nous discernions mieux encore vos sentiments, que nous avons saisi à la louche qui touche, mais dont certains aspects de lapin peuvent sembler encore un peu confus de chêne...

**BRIGANTIN** : Mais bien sûr. Ça ne sera pas la première fois, n'est-ce pas Marine. Il n'y a qu'à réclamer.

**MARINE** : Mais permettez-nous d'aller nous rhabiller...

**BRIGANTIN** : A chaque situation son costume.

**HECATE** : Eh oui! Si j'étais naturaliste je ne serais pas ainsi vêtue.

**MEPHISTARD** : Mais dévêtue, Hécate acombe! Belle péroration du plus fort!

**MARINE** : Le costume du corbeau, plumage et ramage compris, recommande une certaine manière de vous faire abuser par le moindre renard persifleur.

**MEPHISTARD** : Exact! Ceux-là savent profiter sans état d'âme patronesse.

**BRIGANTIN** : Et le costume de général de brigade en campagne fait parader avec autorité la dure réalité en s'attristant des plus grandes liesses bestiales.

**MEPHISTARD** : Encore exact! Guère épais, ils savent ce qu'ils défont, les grands guignols pervers de terre.

**MARINE** : Vous avez bien saisi, à chaque costume convient une façon de s'exprimer et puisque vous souhaitez un autre dialogue amoureux moins tarabiscoté nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous laisser trouver d'autres vêtements.

**MEPHISTARD** : Allez! Nous nous attendons d'Achille.

*Brigantin et Marine sortent. Deux autres comédiens entrent aussitôt.*

## SCENE 5

Méphistard, Hécate, un Champignon, Barge, Goelette

**BARGE** : Alors les poteaux, on se la refait?

**UN CHAMPIGNON** *de plus en plus blême* : Mais... C'est qui encore ceux-là?

**MEPHISTARD** : Foudroyant! Époustouflant au caramel! De vrais caméléons!

**HECATE** : Chouette et cardinal. Comment avez-vous procédé ce coup-ci?

**GOELETTE** : Nous sommes passés aux toilettes, tout bonnement. Actuellement, c'est pas difficile, quand on vous fait chier faut y aller!

**MEPHISTARD** : O Jésus! Quelle époque! On ne nous épargne rien de nos jours.

**HECATE** : Vous avez bien tiré la chasse au moins?

**MEPHISTARD** : Mais voyons un peu ça. Asseyons-nous, on ne sait jamais.

*Pendant tout le dialogue les deux personnages luttent corps à corps.*

**BARGE** : Enfin! Je suis venu en sous-marin, aussi vite que j'ai pu. Vois dans quel état il se trouve. Jamais sous-marin ne fut plus mouillé.

**GOELETTE** : Oh! Dis-moi! Pourquoi m'apportes-tu ces torpilles qu'on ne peut extraire des tubes de lancement? A quand la mise à feu?

**BARGE** : Je t'ai longtemps guettée depuis mon périscope.

**GOELETTE** : Voyiez-vous mes signaux? Ou me teniez vous bien serrée dans votre ligne de mire?

**BARGE** : Je ne voyais que vous! Oh! Comme j'ai vidé mes ballasts! Il me tardait tant de refaire surface.

**GOELETTE** : Tandis que je ramais? Ah! Ce que j'ai pu ramer...

**BARGE** : Vous avez bien écopé, n'est-ce pas?

**GOELETTE** : Seulement en vomissant de l'eau, mais sans la rame gauche, pensez si je tournais en rond. Parviendrez-vous à faire surface?

**BARGE** : Comment? Mais je vous rejoindrais à la nage s'il ne me restait que ce moyen.

**GOELETTE** : Je le ferais aussi. Nous rejoindrons-nous parmi l'écume?

**BARGE** : Nous barboterons parmi les dauphins et le plancton au large de Cythère.

**GOELETTE** : Cythère! Cythère... Je n'en demande pas tant. Au moins une terre en vue, un rivage où accoster...

**BARGE** : Non, Goélette! Je ne peux! Ce serait le naufrage de notre coeur car nos visages ne doivent se tourner que vers les cieux de notre amour.

**GOELETTE** : Oh! Barge! Quelle erreur! Je pensais que vous tiendriez mieux le cap, que je ne vous ferais pas perdre à ce point le nord... Êtes-vous à ce point déboussolé que vous songiez à vous saborder?

**BARGE** : L'amour est un mirage!

**GOELETTE** : Eh! Ne suis-je qu'une voile à l'horizon?

**BARGE** : Je ne suis qu'une épave.

**GOELETTE** : Et moi votre radeau. Votre membrure a donc bien souffert, et votre vergue brisée.

**BARGE** : Misaine... Foc et artimon... tout est à l'eau!

**GOELETTE** : Mais à défaut d'un radeau, laissez-moi vous tendre cette bouée.

**BARGE** : Vous me tirerez donc? De l'eau.

**GOELETTE** : Oui, Barge! Et vous viendrez vous échouer tout contre mon varech...

**BARGE** : Ah! Douceur des algues agitées par les courants subaquatiques.

**GOELETTE** : Il est donc inutile de louvoyer...

**BARGE** : Comme vous avez raison! Tenez laissez-moi vous éperonner.

**GOELETTE** : Lancez-moi le harpon qui ouvrira mes chairs et noiera mes blessures...

**BARGE** : Explosive Goélette!

**GOELETTE** : Insondable Barge!

**BARGE** : Comme ce doux roulis me fait tanguer!

**GOELETTE** : Décidément vous savez mener votre barque, mais ne me mènerez-vous pas en bateau?

**BARGE** : Peu ou prou nous sommes dans la même galère.

**GOELETTE** : Tenez! Plus un mot. Laissons ces chimères et suivez-moi dans ces gouffres abyssaux où les monstres marins ont tous les charmes des sirènes.

**BARGE** : Je suis en nage... Allons nous rafraîchir et nous désaltérer avant que des larmes trop amères ne me dessèchent comme un hareng.

**UN CHAMPIGNON** *se met à pleurer lamentablement* : Arrêtez! Arrêtez! Je n'en peux plus. Tout cela est bien trop pathétique.

**MEPHISTARD** : Sans doute. Romantique aussi. Bucolique et un rien épistémologique.

**HECATE** : Méphistophallique!

**MEPHISTARD** : J'allais le dire, mais ça me coupe la chique.

**BARGE** : C'est parce que tout cela est vrai.

**GOELETTE** : Rien de tel qu'une histoire vraie pour faire pleurer. C'est notre histoire et nous avons tellement envie de la tester devant un public attentif et sentimental.

**UN CHAMPIGNON** *sanglotant encore doucement* : Vous avez bien fait, mais vous savez... moi... j'ai une âme si sensible, si fragile...

**MEPHISTARD** : Et vous vouliez me la vendre!!! Bravo! Belle mentalité! A la menthe alitée bien sûr.

**UN CHAMPIGNON** : Et puis, il faut que je vous fasse une confidence...

**MEPHISTARD** : C'est bien l'heure!

**UN CHAMPIGNON** : Permettez! Et puis tout sera dit, vous ferez ensuite ce que bon vous semblera, je suis si peu de chose; quatre-vingt quinze pour cent d'eau, cellulose et carbone, des fibres quoi...

**MEPHISTARD** : Nous voyons bien. Alors, cette confidence?

**UN CHAMPIGNON** : Voilà! J'ai un cousin, il est marchand d'œufs, il habite à Troyes, il mange comme quatre et parfois comme cinq, il a tellement mangé de saucisses qu'il est mort en enfilant ses chaussettes, on a appelé un Jésuite, on l'a mis dans un cercueil neuf et l'on a dit le de profonds.

**MEPHISTARD** : Bon! Il a eu son compte. Mais dites-moi, une dernière question: il s'agit seulement d'un problème grammatical épineux dont je cherche la solution depuis des années. Doit-on dire, sept et trois font Honze ou sept et trois font Tonze?

**UN CHAMPIGNON** : ???

**MEPHISTARD** : Vous y réfléchirez, et me donnerez la réponse la prochaine fois.

*(Silence)*

**HECATE** : Il est minuit, Monsieur!

**MEPHISTARD** : Encore! Je m'en doutais. C'est donc l'heure. Ça n'est pas que je m'ennuie mais je dois m'aliter. Ça n'est pas non plus que votre compagnie me pèse, mais je préfère m'aliter seul.

**BARGE** : Dans ce cas, nous reviendrons demain.

**HECATE** : Vous ferez bien. Et laissez-moi vos coordonnées... ou plutôt non! Une de vos chaussures avec votre pointure afin que je puisse vous retrouver.

*Ils se déchaussent tous d'un pied et sortent à cloche pied.*

**UN CHAMPIGNON** *se retourne avant de partir* : Dix! Sept et trois font dix!

## SCENE 6

Méphistard, Hécate

**MEPHISTARD** *se déchausse et essaye l'une après l'autre les chaussures* : Celle-ci ne va pas... Trop grande! Celle-ci non plus... elle me serre au talon.

**HECATE** : D'Achille!

**MEPHISTARD** : Non! Cessez ce jeu stupide. Je n'ai plus le goût. Quand je pense que cela fait dix...

**HECATE** *vexée* : Ah! Bien! Bon! Moi qui croyais rendre service à Monsieur... Alors je vous laisse...

**MEPHISTARD** : Trop juste! Pas de bol, aucune n'est à ma pointure. J'ai toujours cru que cela faisait onze.

**HECATE** *se retire lentement* : Alors je vous laisse...

**MEPHISTARD** : Le plus difficile dans la vie, voyez-vous, c'est de trouver chaussure à son pied. Et non pas douze, sans quoi ce serait un alexandrin.

**HECATE** : Si vous n'avez plus besoin de moi...

**MEPHISTARD** : Ah! L'amour... Tous ces discours... Mais l'amour? C'est quoi au juste? Pouvez-vous me le dire Hécate? Un hexamètre, un décasyllabe, une hémistiche?

**HECATE** : La fidélité?

**MEPHISTARD** : Non! Voyez combien de personnes restent fidèles par infirmité et sans aimer... Un octosyllabe...

**HECATE** : La passion alors?

**MEPHISTARD** : Allons! Ne dites pas n'importe quoi. La passion, c'est bon pour les chevaux, le jeu, son métier peut-être, le christ à la rigueur, mais ça ne définit pas l'amour.

**HECATE** : Une attirance irréprouvable.

**MEPHISTARD** : Peut-être... comme les animaux. Le même besoin irréprouvable de forniquer mais sur lequel nous grefferions des sentiments pour se déculpabiliser.

**HECATE** : L'amour serait donc l'ornement du langage sur la trivialité de l'acte?

*On sonne ou on frappe.*

**MEPHISTARD** : Tiens! À cette heure? Bizarre.

**HECATE** : C'est peut-être quelqu'un qui a oublié quelque chose...

**MEPHISTARD** : Sa chaussure.

## SCENE 7

Méphistard, Hécate, personnage

**MEPHISTARD** : Entrez!... Je vous attendais.. (*l'autre hésite*) J'ai bien dit. Je vous attendais.

**SECOND PERSONNAGE** : Mais... c'est que... je n'ai pas encore sonné et...

**MEPHISTARD** : Et?... Vous voyez bien : on peut s'en passer. On peut se passer de tout d'ailleurs... Mais approchez un peu que je vous voie mieux. Plus près de la lumière je vous prie. Là! C'est bon. Et maintenant que vous êtes là, dites-moi, sincèrement, sans détour et sans crainte, pourquoi cette question?

**SECOND PERSONNAGE** : Pourquoi...?

**MEPHISTARD** : Cette question?... Vous ne paraissez pas comprendre... Enfin! Soyez franc, il y a bien derrière chaque démarche une interrogation? Et vous venez bien pour me consulter au sujet d'une question qui vous tracasse, vous vous demandez de quelle manière vous allez vous y prendre pour avoir la réponse désirée et pour laquelle vous êtes venu solliciter la permission de me consulter dans le but d'obtenir de ma part l'autorisation de formuler votre requête. En d'autres termes et pour simplifier, vous êtes ici dans l'intention de me demander *pourquoi*. Allez! Ne vous gênez pas. Les revendications, justement, ça me connaît, alors dites-moi en toute confiance... Pourquoi?

**SECOND PERSONNAGE** : Parce... que...?

**MEPHISTARD** : Voyons! Ce n'est pas une réponse *parce que* ! Ah! Elle est bien bonne! C'est chaque fois pareil. Vous n'allez pas me dire que vous auriez fait tout ce chemin pour me répondre *parce que* quand je vous demande *pourquoi*?

Cette maison est sûre, on peut y demander en toute quiétude tout ce qu'on a à réclamer, on peut y être à l'aise... (voulez-vous que je vous prête mes pantoufles?), elle pourrait être la vôtre sans la moindre difficulté, elle l'est en ce moment-même si vous voulez : vous êtes ici chez vous! Vous n'avez rien à redouter, je vous assure. Regardez si cela vous chante derrière chacune des portes, il n'y a pas d'oreilles indiscretes, personne ne saura pourquoi vous vous posez ce genre de question.

Faites-moi confiance... n'y allez pas par trente-six chemins; à moi, que vous ne connaissez pas, vous pouvez vous confier, rien de ce qui est réclamé ici ne franchit le seuil de cette maison dont – et c'est là votre chance, songez-y! - vous ressortirez libéré du poids oppressant de toutes vos interrogations passées, futures et à venir. C'est dit! Alors... pourquoi?

**SECOND PERSONNAGE** : Pourquoi?

**MEPHISTARD** : Oui! Pourquoi! Ah! C'est insupportable! Ne faites pas l'ignorant, pas avec moi... ça se voit tout de suite les gens qui ont quelque chose à demander. Ils commencent par

passer deux ou trois fois sur le trottoir d'en face, sans regarder dans une direction précise, l'oeil vague et fuyant, la tête dans les épaules, le menton sur la poitrine, la démarche faussement nonchalante, puis, précipitamment, ils traversent la rue, se ruent vers ma porte comme si de rien n'était et ils paraissent tout surpris quand je l'ouvre toute grande alors qu'ils ont déjà le doigt délibérément pointé vers la sonnette. Ah! Il ne sert de rien alors de se raviser, de faire celui qui allait s'allumer une cigarette ou qui feint de lire le nom qui est inscrit sur ma porte, ça ne marche pas! La preuve, c'est qu'aussitôt, dès que je leur ai fait signe d'entrer, alors – admettez-le – que je n'ai encore rien demandé, hop! Ils avancent, ni vu ni connu... Oh! Je ne vous dis pas la tête qu'ils font à ce moment-là, mais le résultat est celui que nous constatons en ce moment – vous êtes bien d'accord avec ? - c'est qu'ils sont venus pour me poser la question qui leur brûle les lèvres depuis des jours, des mois, plus – qu'en sais-je? - et au dernier moment, pfuit! Le courage leur manque, ils se posent des questions, ils mettent tout en doute, c'est proprement insupportable!

Mais maintenant que vous êtes là, maintenant que le plus gros du chemin est fait, vous n'allez pas reculer, vous n'allez pas vous y mettre vous aussi, je vous le dis, je suis là pour ça, il faut oser affronter la réalité en face, au moins une fois dans sa vie, voir les choses telles qu'elles sont, ne pas perdre son temps avec de vains scrupules, des interrogations auxquelles nul ne peut répondre, si ce n'est vous, et je répète ma question...: Pourquoi?

Vous avez bien entendu cette fois, il n'y a plus d'ambiguïté sur la manière dont je vous l'ai présentée? Eh bien! Je vous demande, je vous prie, je vous supplie pour la dernière fois de me répondre.

**SECOND PERSONNAGE** : Pourquoi?

**MEPHISTARD** : Non! C'est moi qui vous le demande. Pourquoi?

**SECOND PERSONNAGE** : Parce que.

**MEPHISTARD** : Mais je vous l'ai dit déjà – je vous l'ai dit, n'est-ce pas? - ce n'est pas une réponse.

**SECOND PERSONNAGE** : Pourquoi?

**MEPHISTARD** : Mais... parce que...

**SECOND PERSONNAGE** : Parce que?

**MEPHISTARD** : Parce que... ça n'est pas une réponse!

**SECOND PERSONNAGE** : Pourquoi?

**MEPHISTARD** : Mais parce que!

**SECOND PERSONNAGE** : Ça n'est pas une réponse...?

**MEPHISTARD** : Ça n'est pas une réponse!

**SECOND PERSONNAGE** : Pourquoi?

**MEPHISTARD** : Parce que!

**SECOND PERSONNAGE** : Pourquoi?

**MEPHISTARD** : Mais parce que ça n'est pas une réponse!!

**SECOND PERSONNAGE** : Mais pourquoi?

**MEPHISTARD** : Ben... Parce que.

**SECOND PERSONNAGE** : Ça n'est pas une réponse.

**MEPHISTARD** : Pourquoi?

**SECOND PERSONNAGE** : Parce que.

**MEPHISTARD** : Ça n'est pas une réponse.

**SECOND PERSONNAGE** : Pourquoi?

**MEPHISTARD** : Parce que.

**SECOND PERSONNAGE** : Ça n'est pas une réponse.

**MEPHISTARD** : Pourquoi?

**SECOND PERSONNAGE** : Parce que.

**MEPHISTARD** : Ça n'est pas une réponse.

**SECOND PERSONNAGE** : Pourquoi?

**MEPHISTARD** : Parce que.

**SECOND PERSONNAGE** : Ça n'est pas une réponse.

**MEPHISTARD** : Pourquoi?

**SECOND PERSONNAGE** : Parce que.

**MEPHISTARD** : Ça n'est pas une réponse.

**SECOND PERSONNAGE** : Pourquoi?

*Etc. etc. avec une variation de tons qui peuvent être à l'infini. Noir.*

## **SCENE 8**

Méphistard, Hécate

*Même bureau, mais au sol deux matelas où dorment encore Méphistard et Hécate. On entend ronfler voluptueusement Méphistard tandis qu'Hécate se réveille lentement, s'étire et s'assied sur sa pauvre couche.*

**HECATE** : Méphi!

**MEPHISTARD** : ...

**HECATE** : He! Phiphi!

**MEPHISTARD** : *Grognement indistinct.*

**HECATE** : J'ai fait un drôle de rêve.

**MEPHISTARD** *voix encore très ensommeillée* : Les rêves ne sont pas drôles... Cate.

**HECATE** : Je veux dire un rêve curieux, étrange...

**MEPHISTARD** : Les rêves sont toujours étranges.

**HECATE** : Oui. Mais celui-là, bon Dieu!

**MEPHISTARD** : Quoi?

**HECATE** : J'étais vous, Méphistard.

**MEPHISTARD** : Et puis! Je le suis bien moi-même!

**HECATE** : Quelqu'un frappait, sonnait, entrait.

**MEPHISTARD** : Normal, nous sommes là pour ça.

**HECATE** : Je lui disais que je l'attendais...

**MEPHISTARD** : C'est ce que nous faisons.

**HECATE** : Je lui disais : « Entrez! Je vous attendais... » et finalement je lui demandais « pourquoi? » et il me répondait « parce que » et.... je ne me souviens plus... c'était bizarre!

**MEPHISTARD** : Sans doute.

**HECATE** : Pourquoi?

**MEPHISTARD** : Parce que...

**HECATE** : Mais parce que ça n'est pas une réponse.

**MEPHISTARD** : Pourquoi?

**HECATE** : Parce que! Ah! Non! Ça ne va pas recommencer! C'était ça justement, et ça n'en finissait pas.

**MEPHISTARD** : Pourquoi veux-tu que ça finisse? La fin, c'est toujours provisoire, c'est avant que ça recommence, alors il n'y a pas de quoi en faire tout un plat. Et puis, cessez avec ces histoires à dormir debout. Moi aussi je fais des rêves, et je ne dis pas qu'ils sont bizarres. Je dis simplement: J'ai fait un rêve. Si je m'en souviens je le raconte, sinon je dis juste : j'ai fait un rêve et je ne m'en souviens plus.

**HECATE** : Fadaise! Monsieur! Vous vous souvenez toujours de vos rêves.

**MEPHISTARD** : Vous avez raison, Hécate. Mais souvent la pudeur m'interdit de les raconter. Vous savez bien qu'il est toujours dangereux de raconter ses rêves car celui à qui vous les confiez peut lire pour ainsi dire à livre ouvert dans votre inconscient.

**HECATE** : Ah oui! J'adore ça! Allez! Monsieur, racontez-moi donc celui que vous avez fait cette nuit.

**MEPHISTARD** : Comment ça! Celui que j'ai fait cette nuit? Comment savez-vous...?

**HECATE** : Oh! Chacun rêve chaque nuit, j'en suis sûre, je l'ai lu dans une revue de psychologie.

**MEPHISTARD** : C'est vrai! Mais on ne s'en souvient pas toujours...

**HECATE** : Raison de plus pour me raconter celui que vous avez fait cette nuit. Je vous entendais bien entre deux ronflements, puisque vous m'empêchiez de dormir. Il y était question de... attendez que je me souvienne... oui, c'est ça! Vous parliez de Juliette et il était question de bambou, de copuler...

**MEPHISTARD, *il rit*** : Mais c'est que vous êtes un vrai petit démon, Hécate! Et coquine avec ça! C'est bon! Vous avez gagné, mais je vais faire mieux que vous le raconter. Je vais faire apparaître les personnages de mon rêve à la manière d'une tragédie de Shakespeare. Comme au théâtre!

**HECATE** : Bravo! Ce sera sans doute les dialogues amoureux que nous avons entendus hier qui vous auront inspiré ce rêve alors...

**MEPHISTARD** : Sans doute! Sans doute... Vous êtes prête? Asseyez-vous, là! (*théâtral*) Alors voici un drame shakespearien en une scène et un acte venu tout droit de l'inconscient de maître Méphistard.

## SCENE 9

### Roméo et Juliette

*Un rideau s'ouvre en fond de scène et l'on découvre Roméo perché sur ce qui figure un petit balcon.*

**ROMEO désolé**: O Juliette, Juliette! Pourquoi es-tu Juliette?

Renie tes soeurs, refuse ton nom;

J'ai oui parler déjà de votre quête

Mais mes frères connaissent votre réputation.

**JULIETTE**: Quoi? Comment? Notre digne famille...

**ROMEO**: Tais-toi! Je connais bien votre indigne projet,

Celui d'un père qui essaime ses filles

Avec le seul dessein de les voir copuler.

**JULIETTE**: Mais, mon doux Roméo, je ne vois pas quel mal...

Je ne vois pas l'objet de ton ressentiment.

Il est vrai que nous sommes en quête d'un beau mâle

Mais tes frères n'ont-ils pas déjà trouvé jument?

**ROMEO**: Jument toi-même! Juliette de mon coeur.

Mais mes frères ne sont pas de si mauvais chevaux

Et ils auraient déjà voulu saillir tes soeurs

Si ton père n'était pas un si vilain corbeau.

Tu sais bien que la haine est un puissant rempart

Qui sépare nos familles depuis des millénaires.

**JULIETTE**: Mais... mais, mais, Roméo, ton père est un bâtard

Et ta mère une catin qui se donne des grands airs.

Ta famille toute entière est un nid de vipère

Et toi, pourtant, je t'aime, toi qui chies sur les miens.

Oublions cependant nos rancunes et nos guerres,

Montrons le bel exemple d'une fidèle alliance,

Trouvons la voie sublime qui conduit à la paix.

**ROMEO**: Quoi! Tu voudrais que j'accueille avecque bienveillance

Une famille sans honneur dont la fille me plait

Un peu, c'est vrai, un peu, oui c'est vrai Juliette...

A cause de tes lèvres au retroussis sensuel,  
A cause de tes pieds, de tes belles gambettes  
Qui face à mon balcon ressemblent à des échelles.  
Oui, viens, monte, grimpe, vole, agrippe-toi au lierre,  
Hisse-toi jusqu'à moi, allez! Dépêche-toi  
(*A part*) J'ai une de ces envies vraiment pas ordinaires  
Et mes jambes flagellent, je me demande pourquoi.

*Juliette fait des pieds et des mains pour essayer de gravir le balcon, mais elle s'emmêle et s'entortille dans le lierre qui se rompt à chaque tentative et elle se retrouve par terre. Dans un dernier effort, elle a pris une dague dont elle s'est servie pour se hisser jusqu'au balcon mais elle la plante par maladresse dans le coeur de Roméo qui voulait l'aider en lui tendant une perche de bambou.*

**JULIETTE** qui soutient le corps inerte de Roméo:  
Oh! Mon Dieu, qu'ai-je fait? Malheur! Malédiction!  
Je sens entre mes bras mon Roméo tout mou  
Et c'est moi qui l'ai tué sans mauvaise intention  
Quand il tendait enfin vers moi son gros bambou.

*Le rideau se ferme et la magie du rêve s'évanouit.*

## SCENE 10

Méphistard, Hécate

**HECATE** semble revenir lentement à elle : Méphistard...

**MEPHISTARD** : Oui?

**HECATE** : Dois-je le dire? Ça n'est qu'un rêve...

**MEPHISTARD** : Eh bien! Qu'y a-t-il?

**HECATE** : C'est un beau rêve...

**MEPHISTARD** : C'est qu'il ne faut en effet pas confondre, il y a rêve et... cauchemar.

**HECATE** : Oui.. et les rêves sont souvent bien loin de la réalité, alors que les cauchemars...

**MEPHISTARD** : Que voulez-vous donc dire Hécate?

**HECATE** : Vous avez une belle âme Méphistard.

**MEPHISTARD** : C'est que... ça n'est pas la mienne, vous le savez bien. Grâce à cette annonce j'ai pu puiser ce qu'il y avait de meilleur en chacun. Et en échange, ils sont tous repartis avec ce qu'il y avait de pire en moi.

**HECATE** : Cela leur apprendra à croire ce qu'ils lisent dans les annonces.

**MEPHISTARD** : Cela leur apprendra à croire ce qu'ils voient dans les publicités.

**HECATE** : Marché de dupe!

**MEPHISTARD** : Troc de crottes! Commerce de sornettes! Miroir aux alouettes!

**HECATE** : Vous êtes bon, Méphistard, vous leur avez ouvert les yeux.

**MEPHISTARD** : Mais je leur ai aussi ôté leurs rêves.

*Silence*

**HECATE** : Alors nous allons déménager maintenant.

**MEPHISTARD** : Oui, en bons escrocs nous devons changer de quartier.

**HECATE** : Quelle sera la prochaine annonce?

**MEPHISTARD** : Je vais vous la dicter... mais avant, si vous le voulez bien, tirons un peu parti de ce que nous avons écouté cette nuit. A nous de jouer un discours amoureux...

**HECATE** : Il sera sublime!

**MEPHISTARD** : Mais changeons-nous d'abord, nous devons revêtir nos vrais oripeaux.

*Ils sortent.*

**SCENE 11**  
Méphistard, Hécate

**MEPHISTARD** : Je t'aime.

**HECATE** : Je t'aime.

**MEPHISTARD** : Tu m'aimes?

**HECATE** : Je t'aime.

**MEPHISTARD** : Tu m'aimes?

**HECATE** : Je t'aime.

**MEPHISTARD** : Tu m'aimes?

**HECATE** : Je t'aime.

**MEPHISTARD** : Lové dans ton amour obstiné.

**HECATE** : Je t'aime.

**MEPHISTARD** : Ployé amolli dans l'étuve de ton amour sangloté.

**HECATE** : Je t'aime.

**MEPHISTARD** : Extasié dans tes yeux feuilletés.

**HECATE** : Je t'aime.

**MEPHISTARD** : Éperdu de l'aurore fauve de ton pubis.

**HECATE** : Je t'aime.

**MEPHISTARD** : Dans l'ardent midi feu dansant

**HECATE** : Dans le sombre minuit de glace

**MEPHISTARD** : Furtive image persistante. Trompe de fallope.

**HECATE** : Je rêve encore ou je somnole

**MEPHISTARD** : Appel impérieux de tes bras, de ta bouche, de tes yeux, de ton pubis qui mousse de frissons

**HECATE** : Mes narines hallucinées des parfums de la nuit

**MEPHISTARD** : A fleur de rire sur ta peau doucement étendue

**HECATE** : Pour recevoir en lutinant les caresses de tes lèvres encore lustrées de notre abandon.

**MEPHISTARD** : Sur ton corps ruissellent une à une les étoiles de mes larmes

**HECATE** : Étreinte de tes doigts sur la nuit déchirante.

**MEPHISTARD** : Appel véhément, petit cri sourd et retenu. Pantin de marelle.

**HECATE** : Boire ton haleine émerveillée des mille et une nuits qui nous ont inondés.

**MEPHISTARD** : Ma main s'égare dans tes cheveux.

**HECATE** : Tu as plongé la lame vive de l'amour dans mon coeur ignorant.

**MEPHISTARD** : Lueur qui éclate en bouquets odorants. Vieille lutte.

**HECATE** : J'emprunte sur ton corps paysage des allées de velours.

**MEPHISTARD** : Je t'aime.

**HECATE** : Sable chaud d'un désert non encore exploré.

**MEPHISTARD** : Je t'aime.

**HECATE** : Je t'aime.

**MEPHISTARD** : Je t'aime.

**HECATE** : Je t'aime.

**MEPHISTARD** : Je t'aime.

**HECATE** : Je t'aime.

**MEPHISTARD** : Je t'aime.

*Long silence*

**MEPHISTARD** : Hécate! Prenez votre bloc, un stylo, je vous prie.

**HECATE** : Voilà Monsieur. Je suis prête, je vous écoute.

**MEPHISTARD** : Ecrivez: « Vous avez peur des étrangers qui volent votre pain, votre travail et vos logements. Vous voulez des sous, plus de vacances et consommer davantage encore... Rien n'est plus simple. L'agence Sacco est là pour réaliser tous vos désirs et veille à pourvoir à tous vos besoins inutiles. Rendez-vous chaque matin de 6 h à midi pour rencontrer votre conseiller qui vous montrera comment travailler plus pour gagner moins. Agence Sacco, 666 rue Denfer Gigolo ... etc. »

**HECATE** : Génial! Monsieur Sacco vous êtes un génie!!! Ce sera l'escroquerie du siècle!

**RIDEAU**